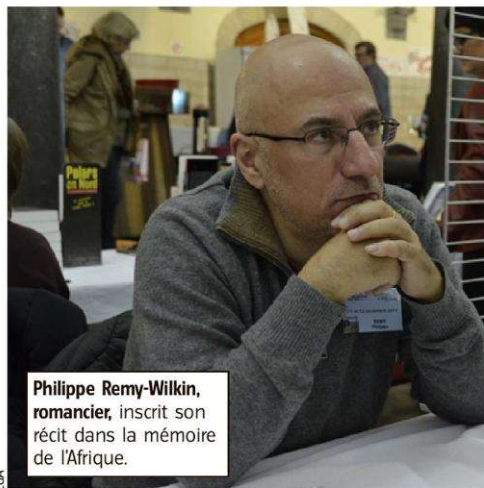




## « Vertige ! », du haut d'un secret

Philippe Remy-Wilkin emmène le lecteur à la découverte de l'Africamuseum de Tervueren. Invité sans raison apparente à l'ouverture du site rénové, le narrateur écrivain s'y rend afin de bénéficier de la visite guidée annoncée. « *Ne suis-je pas un auteur qui inscrit ses romans dans des décors historiques ? Et ne suis-je pas submergé par l'Histoire depuis le départ de mon périple ?* » s'interroge le passant. C'est Abel, un jeune Africain, qui pilote le groupe d'invités dans les espaces, les corridors et rotondes des « bâtiments léopoldiens ». Au fil des



Philippe Remy-Wilkin, romancier, inscrit son récit dans la mémoire de l'Afrique.

découvertes de « *l'écrin centenaire* », l'homme s'intéresse aux œuvres exposées, à l'époque de la colonisation. Il partage ses questions avec quelques inconnus, prête une oreille attentive aux réflexions et commentaires des visiteurs. Parmi eux, des historiens, des nostalgiques, quelques connaisseurs aux avis divergents. L'art et l'histoire sont intimement mêlés en ce lieu qui suscite la polémique et tente de retracer, en bonne intelligence, des pages d'une mémoire giflée. La présence du jeune guide éclaire une assemblée finement étudiée.

L'écrivain originaire de Tournai intègre cette visite au vécu personnel du narrateur. « *N'ai-je pas alumni à l'endroit idéal pour une perception globale de l'Histoire belge ? De mon histoire ?* » Autour d'un secret se construit le récit, très rythmé. Lapidaires, des notes scandent l'écriture fluide, allègre. Les lieux et lianes s'étoffent en cours de lecture. C'est sa propre identité qui traque le passant, au nœud d'une partition émouvante, qui tutoie les musiques des origines. ■

F.L.

» « Vertige ! », éd. Maelström, 3€

## Carl Norac, poète national

Son récent recueil, *Poèmes pour rêver ensemble*, devait être présenté à Tournai au vif de ce printemps. Invité début mars à l'ouverture de Ville en Poésie, l'auteur d'origine montoise, aujourd'hui poète national, a souhaité plein succès au festival initié par la bibliothèque. Il devait rencontrer les familles et les enseignants à la librairie Chantelivre, en avril. Son recueil s'y trouve et la rencontre est bien sûr postposée. « *Il pleut des silences dans la rue* », écrit le poète qui se lance un défi : « *Je vais mettre des mots pour sortir, on y va, une phrase sur le dos, un poème sur la tête, on y croit, et, par un temps pareil, dans le cœur une merveille, un rêve pas plus beau, ni plus gros que les autres, ni vraiment plus brillant, mais un rêve qui nous parle.* »

Si l'écriture de Carl Norac pose du baume sur un présent morose, elle vibre aussi sous le soleil, en récréation, à la maison. « *Changer le monde commence dans ma chambre. Il*



L'inauguration de Ville en Poésie a eu lieu en présence de Carl Norac.

faudra bien la ranger... » Elle s'invite à l'école, à la leçon de conjugaison ou dans l'oreille d'un copain espiègle. Elle trace des liens qui courent jusqu'au cauchemar de la petite sœur, jusqu'aux râleurs de tous les pays, à l'infini. Elle explore les quatre saisons, les villages aux noms étranges, le futur simple et enchanteur. » *J'écris des poèmes à vélo...* ■ F.L.

» « Poèmes pour rêver ensemble, Carl Norac, éd. Actes Sud Junior, 16€50

## « Je vous écris des maux de ce printemps »

« *Je vous écris des maux de ce printemps. Je vous écris avec mes mots écorchés, stridents.* » À la suite d'un séjour en hôpital, voici que paraît la *Lettre d'Atonie* de l'écrivaine Colette Nys-Mazure. Pour arperter sur deux pieds ce « *pays glauque et sournois* », il a fallu affronter opération, séances de kinésithérapie, temps de convalescence. Un parcours que tout patient (le bien nommé) découvre un jour ou l'autre, à travers vents et marées.

« *On ne peut comprendre l'autre qu'en marchant deux kilomètres dans ses mocassins* », dit un proverbe indien. Colette Nys-Mazure explore l'itinéraire de l'opérée, approchant avec elle la souffrance, l'inquiétude, la solitude, l'espoir. « *Je vous écris au chevet des immobilités provisoires – Camus en sanatorium. Je vous écris près des couchés à demeure – Joë Bousquet en sa chambre ; ces affres où ils ont conquis leurs forces, leur verdure, leur taille. Je vous écris, frappée d'inertie.* » L'anaphore « *Je vous écris* » permet de donner place à chaque étape de l'épreuve, « *la première nuit*



Colette Nys-Mazure adresse sa « Lettre d'Atonie » à un large public.

livrée aux gardes sourcilleuses qui se relaient, contrôlent drain et perfusion ». La vie de l'hôpital se révèle au fil des pages, « *roulements de chariots* », « *visages compatissants* », « *routine chiffonnée des jours* », « *visite amicale* », « *compagnons d'infortune* », « *défaillances techniques* », « *effervescence des départs* ». Les constats et impressions évoquent tant la froideur des gestes impersonnels que l'attention vive accordée aux soins, aux échanges. La fragilité de l'hospitalisée se cogne aux attitudes routinières d'un lieu de vie

qui « fonctionne », avec ses rites, sa minutieuse organisation, ses failles, son « *microcosme où sévissent la souffrance des patients, la patience des soignants, l'impatience d'une guérison* ». L'ensemble poétique se présente comme une missive intime, adressée à tous, au fil des journées taillées dans un quotidien à la fois banal et singulier. ■ F.L.

» Les éditions Jacques Brémond (France) invitent cette « Lettre d'Atonie » (5€) dans leur collection de bibliophilie « les petites lettres ».